

LES VERTUS

À TRAVERS LE TEMPS

Que dire de nos activités depuis octobre ?

En premier lieu, nous avons été gênés par les problèmes de santé de plusieurs membres du Bureau. En effet, les deux vice-présidents, la secrétaire et la trésorière ont eu à subir d'importantes interventions chirurgicales, durant ces derniers mois. Ceci nous a amené à n'assurer que les réunions plénières, où des exposés sur l'histoire de notre ville ont toujours été faits, nous avons également participé à la fête du livre les 5 et 6 décembre dernier et organisé, pour le 13 juin, une visite de la Basilique de Saint-Denis.

Voici le bref résumé de ces huit derniers mois.

J'espère que les mois à venir nous réservent des jours meilleurs et que le prochain bilan d'activités sera plus fourni.

La Secrétaire

G. GOULM



Au fond, l'église Sainte-Marthe à Pantin, paroisse des Albertivillariens et des Pantinois des Quatre-Chemins

SPECIFICITE D'AUBERVILLIERS

Spatialement, l'Histoire peut se concevoir à différents niveaux : on peut appréhender celle de l'humanité, d'un continent, d'une nation, d'une région, d'une ville, d'un quartier voire d'une rue.

Dans notre Société, nous étudions, comme son nom l'indique l'histoire d'Aubervilliers. Il est bien évident, nos publications l'ont déjà montré, que des événements extérieurs réagissent sur la vie de notre ville : elle est un sous-ensemble inclus dans un ensemble plus vaste ; elle est elle-même un ensemble comprenant des sous-ensembles (quartiers et rues). Elle a aussi des contacts avec les ensembles voisins que représentent les localités environnantes ; certains faits sont à l'intersection de deux ou plusieurs d'entre elles.

Ceci dit, je pense qu'Aubervilliers a son histoire particulière, comme les autres communes d'ailleurs et je récusé la notion d'histoire de la plaine des Vertus qui engloberait Aubervilliers et La Courneuve ; géographiquement d'ailleurs, il y a la plaine Saint-Denis ; la plaine des Vertus (apparue à ma connaissance vers la fin du 17^{ème} siècle) n'en est qu'une partie individualisée à cause d'un phénomène historique d'Aubervilliers (pèlerinage vers une Vierge miraculeuse, légumes réputés) et qui se situe au sud d'Aubervilliers ; au nord c'est le pays d'un chevelu de ruisseaux et rivières convergeant vers Saint-Denis et la Seine et l'habitat y est plus dispersé.

Bien sûr, il y a des relations : les deux villages dépendant de l'abbaye de Saint-Denis et si l'on prend un des hameaux de La Courneuve, celui de Crèveœur, c'est effectivement un prolongement d'Aubervilliers : proximité, cultures, familles. Le meilleur exemple en est sous la Révolution lorsque se constitua la Garde Nationale ; la compagnie de Crèveœur demanda à être rattachée à celles d'Aubervilliers.

Mais Crèveœur n'est pas tout La Courneuve : les autres gardes nationaux se rattachèrent à Saint-Denis ; la propriété y est différente, grands domaines et grandes fermes, cultures céréalières et cette variété doit rendre l'histoire agricole de La Courneuve spécifique (et aussi intéressante).

Plus tard, lorsque l'industrialisation d'Aubervilliers progressa, les cultivateurs de notre commune qui voulurent continuer leur métier achetèrent des terres à La Courneuve (Monsieur Mazier, dont la ville a acquis la ferme y travailla jusqu'en 1962).

Mais auparavant, pressés par le développement de Paris, il y avait eu le même phénomène d'achats de terres à Aubervilliers par les laboureurs de La Villette.

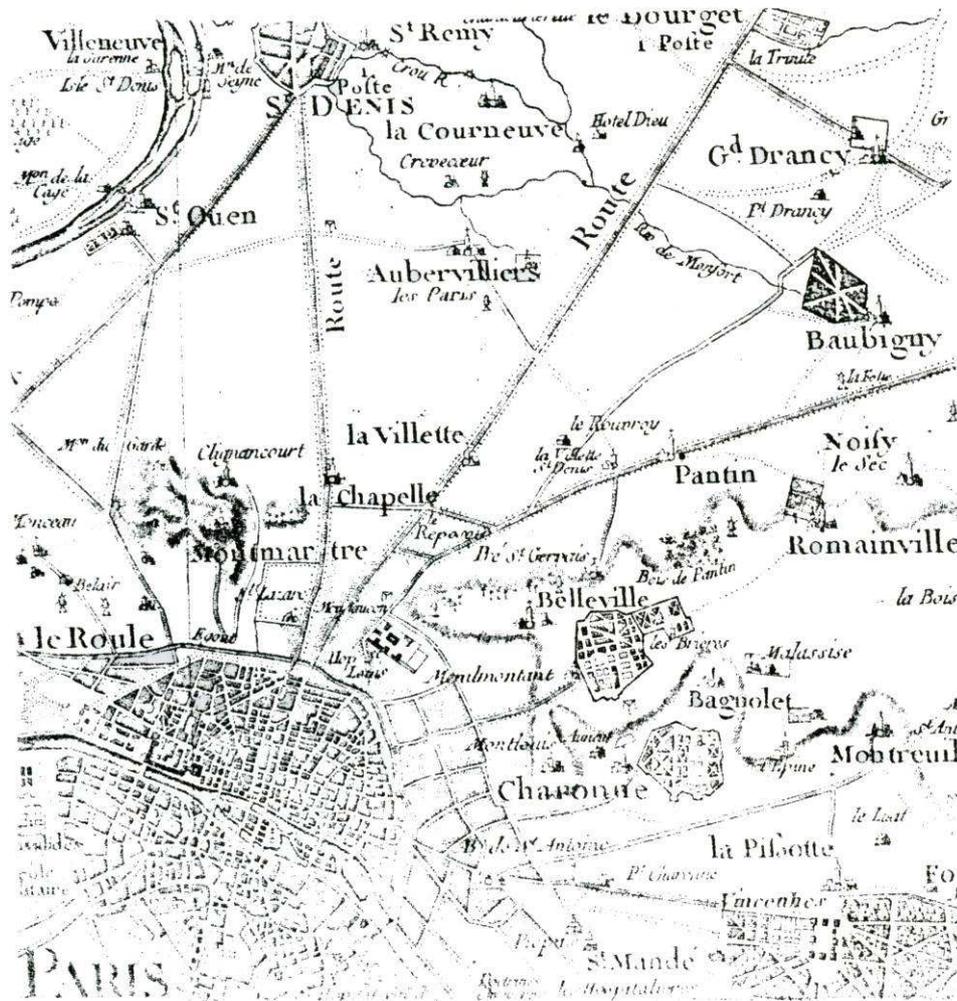


Une rue disparue du quartier des Quatre-Chemins-Chemins à Aubervilliers. Au fond Pantin. Où s'arrêterait la plaine des Vertus ?

Et que dire des relations avec Pantin ! Il y a interpénétration des parcelles le long de la route de Flandre au moins égale à celle avec La Courneuve ; les Poisson, qui joueront un grand rôle dans l'histoire locale, arrivent de Pantin au milieu du 17^{ème} siècle. Le développement industriel sera parallèle, le quartier des Quatre- Chemins s'établira à cheval sur les deux communes et demandera même à constituer une entité administrative ; il y aurait bien d'autres faits à citer :

Une histoire parallèle d'Aubervilliers-Pantin serait au moins aussi fournie que celle d'Aubervilliers-La Courneuve.

Après la première guerre mondiale, La Courneuve n'est encore qu'un gros village alors qu'Aubervilliers est depuis 60 ans une ville industrielle : pour élire un Conseiller Général, les inscrits des communes de La Courneuve, Stains, Dugny, Pierrefitte réunis n'arrivent pas à la moitié de ceux d'Aubervilliers, et quand l'industrie se développera à La Courneuve, elle sera très différente de celle de notre ville : très grandes usines métallurgiques atteignant ou dépassant 4000 ouvriers, ce qui donne une histoire syndicale, politique différente.



Extrait de la carte de Cassini du 18^{ème} siècle

Je pourrais poursuivre, mais j'ai essayé de montrer qu'Aubervilliers a eu un développement aussi particulier que celui des communes environnantes ; même actuellement où nous sommes tous partie de la conurbation parisienne, les différences existent.

Mais je le répète, il n'est pas question de nier les interférences et nous avons tous à tirer bénéfice de l'histoire des communes voisines : les livres écrits sur Pantin (R. Pourteau) et La Courneuve (A. Lombard Jourdan) m'ont servi et me serviront ; j'espère que ce sera réciproque et que mes ouvrages serviront à d'autres ; mais ils continueront à porter sur une collectivité individualisée : Aubervilliers.

Jacques DESSAIN

P.S. - Bien entendu j'ai parlé de l'objet de l'histoire dans l'espace, mais il y a bien d'autres

UN PETIT METIER DISPARU : LAVANDIERE

Pour les gens du quartier, elles étaient les laveuses, et pour moi les "Dames du lavoir" nuance ! C'est que, sans jamais les avoir vu travailler, je les connaissais bien les quatre habituées de chez "LEMAIRE" (je vais citer ici des passages du livre de Léon Bonneff, pages 205, 206 et 207 donnant une idée de ce travail : "Les jours de lavoir, Madame Michel pose en équilibre sur sa tête, du petit linge qu'elle a cuit à la maison sur l'ordre formel des Clientes. La veille, le garçon de course est venu enlever les grosses pièces. Le lavoir est presque vide encore. Le garçon de planche et le garçon de course achèvent le décuvage ; le couvercle du cuvier est levé, la vapeur emplit le hall comme si une locomotive venait de le traverser en soufflant ; les hommes affairés tapant des sabots sur le carreau, les mains entortillées de sacs retirent de la chaudière des paquets de linge qui ont bouilli toute la nuit et grommellent des nom-de-Dieu quand malgré leurs précautions, un paquet fumant échaude leurs mains ou leur visage ; Madame Michel entre dans la batterie et le linge trempé se colle au bois. Les laveuses arrivent lentement, traînant leurs galoches, elles jacassent, de grosses plaisanteries sont échangées avec les garçons du lavoir... Le garçon de planche, tout mouillé chemise ouverte sur son torse maigre, court en portant deux seaux pleins qui allongent ses bras... Il possède la confiance des laveuses, il veille sur le linge pendant qu'elles vont casser la croûte".

Il faut dire que LEMAIRE, grande amie de mes grands parents, tenait l'épicerie-buvette du 185 et que nous habitions au 183 rue de la Goutte d'Or¹. J'avais le droit de rester "à la boutique" tant que je voulais, les jours où il n'y avait pas d'école. Ainsi je jouais pour de vrai à la marchande en aidant Lilly, la fille de la maison de 30 ans mon aînée, qui, infirme, était heureuse de me voir grimper sur l'escabeau pour ranger ou attraper l'épicerie.

LEMAIRE, aux heures de pointe restait derrière le grand comptoir en bois au-dessus de zinc toujours astiqué, il faut qu'il brille comme un sou neuf, disait-elle. Sa silhouette rondelette se reflétait sur la grande glace murale, devant cette glace, des étagères en verre portaient toutes sortes de bouteilles dont j'admirais les couleurs et les étiquettes, surtout celle du "petit chat Dubonnet", là aussi, lorsqu'il y avait du soleil, les reflets me subjuguèrent.

Nos quatre laveuses arrivaient vers 9 heures, cela faisait déjà 4 heures qu'elles trimaient. Bonjour à l'assemblée ! disaient-elles, même s'il n'y avait pas de clients ; puis elles s'asseyaient sur la banquette de bois qui allait de la vitrine au comptoir, l'occupant en totalité. Il y avait :

¹ Maintenant rue André Karman

- la grosse Mémaine (celle dont je me souviens le mieux)
- la petite Toinette (sèche comme un coup de trique disait Lilly)
- La Louise (tout simplement, pas de qualificatif).

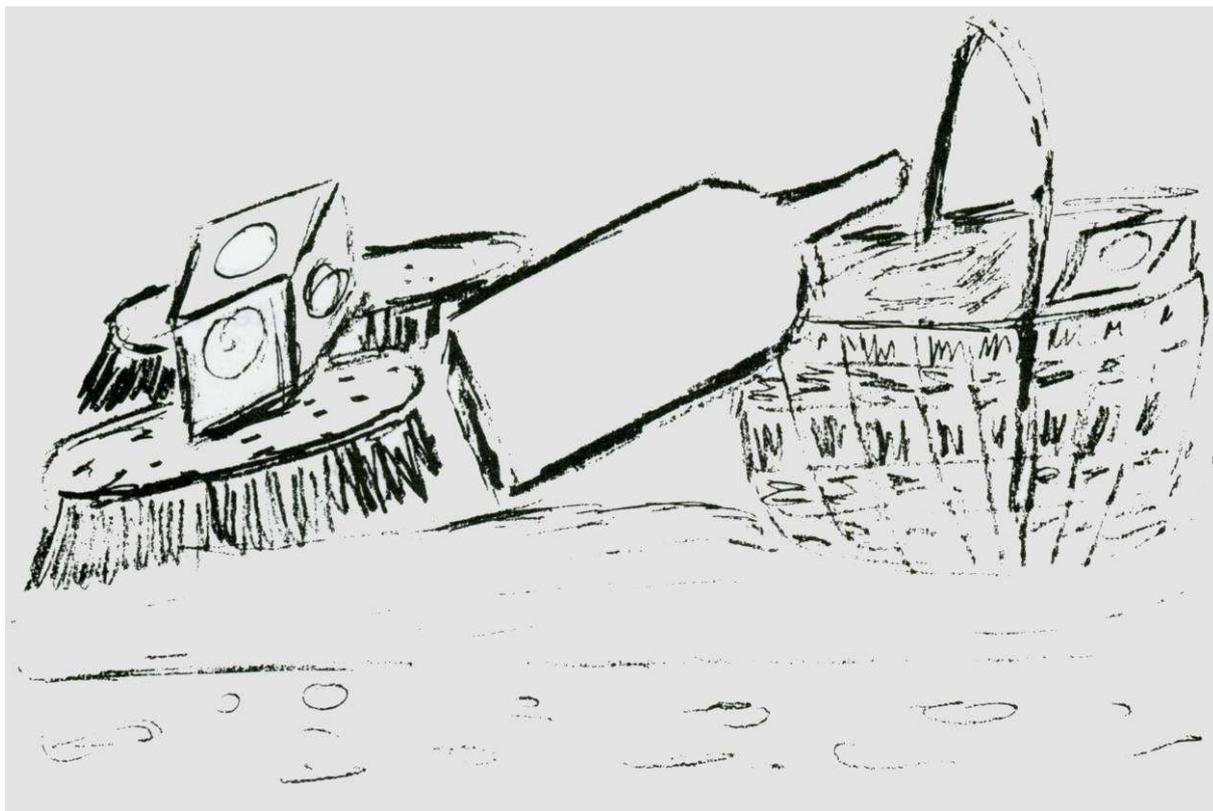
Mémaine était très bavarde et "haute en verbe", elle savait mener son "monde" comme elle disait : *"Faudrait beau voir que quelqu'un la ramène quand je suis en pétard, même mon bonhomme y se la boucle"*. Les seules choses qu'elles avaient en commun étaient leurs mains toujours rouges et gonflées.

Des cotillons bien blancs dépassaient de leurs jupes souvent noires, des corsages à petits boutons fermés très haut sur le cou, qu'elles dégrafaient parfois pour s'aérer ce qu'elles appelaient "le goulette" ce qui laissait entrevoir le cache-corset rose. Dans leurs sabots de bois elles avaient des kroumirs (sorte de chaussons légers). Des fichus à carreaux ressemblaient aux grandes serviettes de table qu'elles sortaient du panier d'osier posé à leurs pieds. Alors c'était le cérémonial du casse-croûte : serviette dépliée posée sur la jupe, genoux écartés pour servir de table, on sortait le couteau pliant et on se taillait d'énormes tartines dans la miche de pain. En accompagnement, il y avait souvent du saucisson ou du lard, parfois du fromage. Et Mémaine, toujours elle, commandait la boisson. Selon le temps j'entendais :

- Hé, mère Lemaire, y fait soif aujourd'hui, vous nous mettez des grands ballons de blanc sec bien frais, sans faux-cols, hein !
- Hé, mère Lemaire, de c'temps là, vous nous donnerez un demi de rouge, y faut chauffer l'intérieur, et attention, pas du baptisé !
- Notre Lemaire, sanglée dans son corset, blouse claire, col de dentelle, tablier à bretelles changé chaque jour, protestait pour la forme : ici Mémaine, on ne baptise pas, il n'y a pas de curé.

Et ces dames bavardaient en mastiquant :

- La Toinette parlait de son défunt, il était si brave et courageux mais dame, pas tellement porté sur "la chose".
- La Marie parlait de sa santé : j'ai les genoux usés avant l'âge, bientôt je pourrais plus tenir la brosse ni le battoir.
- La Mémaine répondait en riant : me dis pas que tu tiens le battoir avec tes genoux !
- La Louise parlait peu mais hochait la tête avec gravité.



Parfois la Mémaine aimait à dire ; c'est pas parce que nous lavons que nous sommes des poules mouillées, pas vrai les femmes.

Et puis, j'ai encore un petit creux, toi, la môme (c'était moi) apporte une grosse boîte de sardines, celle avec la clef. Merci poulette, donnez-y un caramel, mère Lemaire.

Il y eut un jour de tristesse, le Georges (le charcutier) était parti mettre son père en terre, on n'a pas pu avoir le petit salé tout chaud qu'il nous avait promis la semaine passée.

- Lemaire avait dit : j'ai justement un brie fait à cœur qui commence à pleurer sur son paillon.
- D'accord on va vous en prendre un bon bout et puis pesez-nous un peu de beurre, la motte est bien belle, on dirait une mariée sous sa mousseline.
- En parlant de motte dit la Marie, c'est le père Nono qui voulait m'y mettre la main, je vous dis pas le ramponneau c'qu'il a ramassé, j'y ai dis t'es plus saoul qu'un goret, va cuver vieux salaud.

Notre Mémaine de dire ; c'est çà qui devrait arriver à la Toinette, elle serait contente pas vrai ?

- Tais-toi donc vieille bique dit Toinette, c'est pas parce que le ramonage est pas fait d'puis deux ans que j'vais faire le tapin.

Lemaire faisait les gros yeux en me montrant du menton, alors on parlait de la pluie ou du beau temps.

- Je vous offre un jus les femmes disait Lemaire.
- C'est pas de refus et puis on va payer les tournées (il n'y avait que les demis de rouge qui ne se multipliaient que par deux).
- Louise enfin disait : Allez, on y retourne, à la revoyure tout le monde, on va continuer de s'occuper de nos pratiques.

Les sabots claquaient sur le trottoir, la maison Lemaire semblait bien vide soudain, puis les ménagères venaient faire un brin de causette en achetant leurs provisions. Tout le monde se connaissait, on demandait des nouvelles de ceux que l'on n'avait pas vus depuis au moins deux jours.

Puis vint la vilaine guerre de 39, Lemaire a vendu pour aller à Bobigny, le lavoir s'est modernisé et moi, hélas, j'ai grandi et j'ai connu des jours bien difficiles dont je parlerais peut-être un jour.

Raymonde BESSES

Sources : Souvenirs personnels.

LA GENEALOGIE AU SEIN DE NOTRE ASSOCIATION

Généalogistes amateurs nous nous réunissons périodiquement pour mettre notre expérience en commun et les plus initiés entraînent les débutants.

Le mot généalogie "dénombrement des ancêtres de quelqu'un" (petit Larousse) accompagné du dessin d'un arbre, nous entraîne au début dans une recherche de noms, prénoms, et dates avec des découvertes variées, colorées et réservant à chaque instant des surprises.

Si nous avons été émerveillés par les arbres de Madame POISSON et de Monsieur LEBOUÉ dont tous les ancêtres se retrouvent dans les registres d'état-civil et paroissiaux de notre commune, pour beaucoup d'entre nous "émigrés" auvergnats, berrichons, bretons ou alsaciens il nous faut bien vite à la 4^{ème} et 5^{ème} génération orienter nos recherches plus loin et c'est à ce moment là, avant de nous déplacer, que nos rencontres et échanges sont des plus intéressants.

Depuis fin 91 nous avons fait plusieurs visites, assisté à plusieurs conférences et eu de nombreux contacts avec les cercles généalogiques de différentes provinces.

Cette année nous pensons participer à la journée nationale de la généalogie d'une façon qui reste à définir lors de notre prochaine réunion.

Si vous êtes intéressé nous vous précisons que nous nous réunissons 1 heure avant la réunion consacrée à des exposés relatifs à l'histoire d'Aubervilliers et nous espérons que vous viendrez nous rejoindre.

Liliane GINER

REMERCIEMENTS

A Madame TALBOURDET pour une documentation du CNAU sur Notre-Dame des Vertus.

A Daniel LANCIA pour son don du livre de Fred Kupferman sur Laval.

A Raymonde BESSES pour des vieux papiers et des vieilles monnaies.

∴

Nous avons acheté à l'IGN deux cartes du 18^{ème} siècle : les chasses du roi et celle de Cassini.

PROVERBES

(Relevés par Mme POISSON)

Jun : Pluie à la Saint Aurélien
Belle avoine et mauvais foin

Juillet : Si premier juillet se trouve jour pluvieux
Tout le reste du mois sera douteux

Août : Souvent le grand Saint Dominique
A bien trop chaud dans sa tunique

Septembre : Pluie de Saint Michel sans orage
D'un hiver doux est le présage

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations

Faites-nous part de vos réflexions

Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

68, avenue de la République 93300 Aubervilliers

NOM.....Prénom.....

Adresse

Code Postal..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif)

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 50,00

| | | |
|--|--------------------------|--------------------------|
| | OUI | NON |
| Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|----|
| SPECIFICITE D'AUBERVILLIERS..... | 5 |
| UN PETIT METIER DISPARU : LAVANDIERE..... | 8 |
| LA GENEALOGIE AU SEIN DE NOTRE ASSOCIATION | 12 |
| REMERCIEMENTS | 13 |
| PROVERBES | 13 |
| ECRIVEZ-NOUS..... | 14 |
| ADHESION OU READHESION..... | 14 |